

# « Le respect des religions, une nouvelle arme de censure »

Richard Malka a passé une nuit en tête à tête avec les hôtes illustres du Panthéon, et surtout avec Voltaire. L'auteur et avocat de « Charlie Hebdo » en a retiré une réflexion acide sur l'empreinte croissante des religions sur nos sociétés.

ENTRETIEN  
PASCAL MARTIN

**D**ans *Après Dieu*, Richard Malka ne laisse rien passer. Rien ne doit être concédé aux religions qui tentent d'empiéter sur l'espace public et sur nos libertés. L'avocat persiste dans son « droit d'emmerder Dieu ».

**Vous avez choisi de passer une nuit au Panthéon dans le cadre de la collection *La Nuit au musée*. Le Panthéon, ce n'est pas vraiment un musée, mais plutôt un temple républicain. C'est un pied de nez à ce lieu qui aurait dû être une église et où reposent aujourd'hui les grands hommes de la France post-révolutionnaire ?**

Pas vraiment. En réalité, j'ai découvert l'histoire du Panthéon après l'avoir choisi. Je ne connaissais pas son passé, qui est effectivement fascinant. À l'origine, ce devait être une basilique érigée en hommage du roi Louis XV, ironiquement sauvé d'une maladie par un médecin juif... On aurait donc pu imaginer qu'il fasse bâtir une synagogue ! Finalement, ce sont les révolutionnaires qui, avant même la consécration religieuse du lieu, ont fait un temple républicain. Mais ce n'est pas pour cette raison que j'ai choisi le Panthéon. Ce qui m'attirait, c'était précisément son lien avec les idéaux révolutionnaires, la raison, les valeurs républicaines... et la présence de Voltaire, mon grand homme, avec qui j'avais envie de dialoguer.

**Vous débutez votre livre en rappelant qu'il considérait la religion comme le pire des tyrans. C'est ce qui vous attire en lui ?**

Il est le symbole, en France et au-delà, de la lutte contre le fanatisme religieux. Personne ne s'y est autant opposé que lui. Il finissait toutes ses lettres par « Ecrasez l'infâme », une attaque directe contre l'intolérance religieuse. Il avait des propos d'une dureté qu'on aurait dû mal à imaginer aujourd'hui. Il comparait le christianisme à une infection qui gangrène le monde et a refusé jusqu'à son lit de mort de reconnaître Jésus. Pour lui, l'idée qu'il soit le Fils de Dieu relevait du conte pour enfants. Voltaire était déiste : il croyait en un Dieu, un grand horloger de l'univers, mais il a consacré sa vie à lutter contre les religions instituées.

**Pourtant, l'homme a besoin de croire.** Oui, l'homme est un animal religieux. Il a besoin de donner un sens à son existence pour échapper à l'absurdité de la vie et à la peur de la mort. Comme le disait Robert Badinter, nous avons besoin d'une transcendance, d'un « plus grand que soi ». Mais le problème, c'est que même si nous avons réussi, en France, à



repousser la religion hors de la sphère publique grâce à la laïcité et à la sécularisation, la religion revient toujours. La nature a horreur du vide. Aujourd'hui, en Europe et en France, ce n'est plus le christianisme qui domine, mais surtout l'islam. Aux Etats-Unis, c'est le protestantisme évangélique. Partout, les religions tentent à nouveau d'imposer aux hommes comment ils doivent vivre, s'habiller, aimer... et surtout, ce qu'ils n'ont pas le droit de critiquer. Sous couvert de « respect », on a inventé une nouvelle arme de censure. Voltaire s'est donc trompé : le fanatisme religieux ne disparaît pas, il revient sous d'autres formes.

**Vous écrivez en substance que l'Etat qui ne marque pas une frontière nette avec**

*Il faut enseigner la méfiance face aux religions, car elles sont responsables de millions de morts et d'oppressions. Si l'enseignement religieux devient du prosélytisme, alors c'est un problème*

”

**la religion manque à ses devoirs. En Belgique, contrairement à la France, la laïcité n'est pas inscrite dans la Constitution. L'Etat y est neutre, ce qui lui permet de reconnaître et de financer certains cultes. Ce système est parfois considéré comme le meilleur moyen de les contrôler. Qu'en pensez-vous ?**

Les religions font partie de l'histoire de l'humanité et ont une place importante. Enseigner l'histoire des religions, c'est une bonne chose. Mais cela doit inclure un regard critique : il faut aussi parler des doutes sur l'existence même de Mahomet, de Moïse... Jésus, au moins, a laissé quelques traces historiques. Et surtout, il faut enseigner la méfiance face aux religions, car elles sont responsables de millions de morts et d'oppressions. Si l'enseignement religieux devient du prosélytisme, alors c'est un problème. En Belgique, d'après ce que je lis, l'enseignement du fait religieux n'est pas suffisamment encadré.

**Vous pensez à l'influence des Frères**

**« Les croyances, comme toutes les idées, doivent être soumises au débat, à la critique, voire à la moquerie », affirme Richard Malka.**

© PIERRE-YVES THIENPONT.

## Richard Malka

Richard Malka, né le 6 juin 1968 à Paris dans une famille juive d'origine marocaine, est un avocat français spécialisé dans le droit de la presse. Il est notamment connu pour être le défenseur de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo* depuis 1992. Il a également représenté des personnalités et des entreprises dans des affaires médiatisées, telles que Clearstream et Dominique Strauss-Kahn. Parallèlement à sa carrière juridique, Richard Malka est scénariste de bandes dessinées et romancier. En 2021, il a publié l'essai *Le droit d'emmerder Dieu*, affirmant son engagement en faveur de la laïcité et de la liberté d'expression face aux religions. P.M.A

**musulmans ?**

Evidemment. Et je pense au livre exceptionnel *Allah n'a rien à faire dans ma classe* (de Laurence D'Hondt et Jean-Pierre Martin aux Editions Racine, NDLR).

**Vous écrivez que nous avons eu tort d'enseigner à nos enfants le respect des religions. En Belgique francophone, des cours sont donnés pour enseigner la citoyenneté et aider les écoliers à mieux appréhender les religions. L'objectif est de faciliter le vivre-ensemble. Qu'en pensez-vous ?**

Comprendre, oui. Cela fait partie de l'histoire humaine. Mais si l'on enseigne la vie de Mahomet et le Coran, il faut aussi enseigner le droit de critiquer les croyances. J'ai écrit un livre, *Le droit d'emmerder Dieu*, où j'explique qu'il est impératif d'enseigner ce droit. C'est la libre critique des idées et des croyances. On a travesti la notion de respect. Car on n'a pas à respecter les religions. On peut les respecter si on le souhaite, mais on doit aussi pouvoir les critiquer. Les croyances, comme toutes les idées, doivent être soumises au débat, à la critique, voire à la moquerie. Sinon, elles deviennent des dogmes, des idolâtries dangereuses qui cherchent à s'imposer.

**En Belgique toujours, des juges ont donné raison à des femmes voilées dans des affaires concernant le port du voile dans des services publics. Qu'en pensez-vous ?**

Cela m'attriste et m'inquiète. Quand la justice devient complice de l'oppression religieuse et masculiniste, elle trahit sa mission. Le voile n'est pas imposé par Dieu, mais par les hommes. Le voile est un symbole du patriarcat. C'est une forme de soumission et de complaisance. Mais je reconnais que les femmes peuvent avoir des raisons diverses de le porter : par piété, par habitude culturelle, ou même par souci de tranquillité. On peut être républicain et voilé. Mais le voile reste un symbole de soumission. Il faut arrêter l'hypocrisie. C'est un comble de défendre un symbole d'oppression

religieuse au nom de la non-discrimination.

**Vous êtes fatalement attaché à la liberté d'expression. Ce qui se passe aux Etats-Unis avec Trump et Musk vous apparaît de mauvais augure ?**

Ce qui se passe aux Etats-Unis est inquiétant, surtout lorsqu'ils nous donnent des leçons de liberté d'expression alors qu'ils adoptent des lois liberticides. Ce qui m'inquiète aussi, c'est l'influence de la religion sur le gouvernement américain. Ils ne peuvent pas prononcer une phrase sans invoquer Dieu.

**La laïcité « à la française » reste plus que jamais une exception ?**

Oui, c'est une exception mondiale. La France est l'un des seuls pays à pousser la sécularisation aussi loin. Mais ce modèle est attaqué par des prosélytismes religieux, qu'il s'agisse des évangélistes aux Etats-Unis ou des Frères musulmans en Europe. Il faut défendre les musulmans qui luttent contre ces influences, car ils sont les premières victimes.

**Après Dieu,**

RICHARD MALKA, Coll. Ma nuit au musée, Ed. Stock, 213 pp, 19,50 euros



**Vous pensez que la peur d'être qualifié d'islamophobe empêche une partie de la gauche française de défendre la laïcité ?**

Exactement. Une partie de la gauche s'est soumise quitte à perdre ses repères, et une partie de la droite a rejoint l'extrême droite. Je refuse d'être pris dans cette tenaille.

**Le Premier ministre français François Bayrou est un catholique pratiquant. Est-ce compatible avec la défense de la laïcité ?**

Ce catholique-là est venu témoigner en faveur de *Charlie Hebdo* et du droit au blasphème. C'est un acquis français. Je suis en contact avec la Conférence des évêques, et nous avons un dialogue constructif. Avec les représentants du christianisme, du judaïsme et de l'islam, nous échangeons librement. Le problème est que, dans l'islam, il n'y a pas de véritable clergé, ce qui complique la représentativité.